

LIÈGE, LE, 9 JUIN 1888.

20^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes, le NUMÉRO

N° 503.

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes, le NUMÉRO.

LE RASOIR



bon
Lou.
(N° 7.)

UNE BANQUEROUTE MINISTÉRIELLE
 Le matin de la redoutable échéance du 12 Juin
 Le Bilan de la Société Bernaert, Woeste & C^{ie}

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames

A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

POUR PRENDRE CONGÉ

Nous avons un pieux devoir à remplir aujourd'hui.

Comme tout fait prévoir que nos *renversants* ministres seront *renversés* à leur tour mardi prochain, nous éprouvons le besoin irrésistible de les remercier chaleureusement, avant la grande débâcle finale, des excellents moments qu'ils nous ont fait passer pendant les quatre années de leur passage au pouvoir.

Nous voudrions même, en cet instant solennel, les presser tous contre notre cœur, mais les sympathies qui nous lient à eux sont tellement incandescentes que nous crainderions de les étouffer net, dans la formidable ardeur de notre étreinte suprême.

Or, cet accident serait d'autant plus regrettable, qu'il aurait pour résultat inévitable de nous faire condamner à quelques années d'emprisonnement, du chef d'homicide par imprudence.

Par prudence anti-cellulaire, nous avons donc décidé de nous en tenir aux remerciements les plus sincères et aux adieux les plus déchirants.

Non, vous ne sauriez croire combien nous sommes navrés.

Jamais plus, le *Rasoir* (abonnement 5 francs par an, le numéro 10 centimes) ne rencontrera sur sa route des ministres doués d'aussi brillantes qualités *naturelles*.

Les balles adorables d'Onésiphore et de ses six comparses se prêtaient admirablement à la caricature, et l'on peut dire, sans exagération, que leurs têtes constituaient une véritable bonne fortune pour un journal satirique illustré.

Hélas ! pourquoi faut-il que les revirements de la politique viennent rendre ces excellents *sujets* à la vie privée, et nous enlever par conséquent du coup toute occasion de les offrir désormais en holocauste... à nos lecteurs.

C'est égal ! si la séparation déchirante que nous redoutons s'accomplit mardi, nous faisons dès aujourd'hui le serment de ne jamais oublier, ni le pif élégant de M. Bernaert, ni la figure ascétique du R. P. Boom, ni le front illuminé du noble chevalier de Moreau (d'Andoye), ni la calvitie aristocratique du grand prince de Caraman (de Chimay), ni la tête en pain de sucre du brave général Pontus, ni la barbiche, si comme il faut, d'un blond foncé de cet excellent M. Devolder, ni la bonne touche de père noble du délicieux M. Lejeune.

Ces précieuses binettes, que nous avons tant de fois reproduites dans nos dessins, resteront éternellement gravées dans nos cœurs.

Que M. Bernaert et ses compagnons d'infortune sachent donc envisager avec sérénité le naufrage électoral qui s'apprête à les engloutir.

Le *Rasoir* reconnaissant se souviendra d'eux.

LE RASOIR.

L'ÉCHÉANCE FINALE.

C'est mardi prochain jour de grande échéance pour le ministère.

Nos *maîtres* auront donc à régler leurs comptes, mais comme ils ne se sont jamais souciés de faire honneur à leurs engagements, des bordées de protêts vont les assaillir de toutes parts.

A bout d'expédients et de tergiversations, ils devront, bon gré, mal gré, déposer leur bilan, et la plus honteuse des banqueroutes va vraisemblablement les forcer à fermer boutique.

Quelle ruine ! Quelle chute ! Quel désastre !

Lorsqu'il y a quatre ans parut le prospectus de la maison Bernaert, Woeste, Jacobs et Cie, tous les gens sensés s'attendaient bien à quelques mystifications, tant ce boniment forain fourmillait de promesses optimistes et d'exagérations charlatanesques.

Mais personne assurément ne prévoyait un *krack* aussi formidable que celui qui est en train de se consommer.

Qui ne s'en souvient encore ? Le prospectus de la nouvelle société gouvernementale promettait au pays monts et merveilles.

On devait étonner le monde par la façon idéale avec laquelle on allait traiter les affaires ! Plus de gaspillages, plus de folies militaires, plus d'impôts, plus de crise sociale ou économique, et, avec cela, le *trésor* regorgeant d'or, du *travail* pour tous, la prospérité régnant partout, bref un vrai retour à l'âge d'or !

Au lieu de cela, que voyons-nous aujourd'hui ?

Les subsides aux églises et aux écoles d'ignorantins ont mis presque complètement à sec le trésor public, et les derniers millions qui restent disponibles vont aller s'engloutir dans le gouffre insondable des fortifications de la Meuse !

Le scandaleux établissement d'un droit d'entrée sur le bétail, l'augmentation de l'impôt sur le tabac, le service militaire porté à 13 ans, la menace d'un impôt sur le pain sont venus aggraver encore la crise économique déjà si intense !

Et pas un sou pour créer le contingent reconnu indispensable pour la défense nationale ; pas un centime pour venir en aide aux victimes du travail ; pas un liard pour protéger l'agriculture, l'industrie et le commerce !

Quant aux grands travaux publics, annoncés si pompeusement, au lendemain des *regrettables événements de Mars*, on n'en a jamais plus entendu parler !

De toutes les promesses souscrites par le ministère, pas une seule n'a été tenue.

D'un bout à l'autre de sa gestion, cela n'a été que protêts sur protêts. Aujourd'hui la signature de ces gens-là

n'a plus aucune valeur ; la maison a perdu toute confiance ; en un mot c'est la banqueroute à brève échéance.

Que tous les électeurs fassent leur devoir mardi, et cette banqueroute, qui peut seule mettre fin aux opérations de la bande noire politique établie rue de la Loi, sera devenue un fait accompli.

En avant donc et à bas la calotte !

A. RIGOBERT.

Réouverture de la Pêche.

Sur la proposition de notre savant ministre de l'Agriculture et autres *et cetera*, le Roi a signé l'autre jour un arrêté fixant l'ouverture de la pêche au lundi 4 juin.

Nos *marcachous* nationaux auront donc eu, cet été, l'avantage de pouvoir se livrer, en tout bien tout honneur, à leur plaisir favori, une dizaine de jours plus tôt que les années précédentes.

Comme on le voit, le grand ministre songe à tout. Il semble vraiment redoubler de sollicitude envers ses administrés au fur et à mesure qu'il approche davantage de la redoutable échéance du 12 juin, et les préoccupations électorales, ne l'empêchent pas de soigner, avec une vigilance admirable, les moindres intérêts du pays et... des pêcheurs à la ligne.

Aussi les électeurs généraux qui ont contracté l'innocente manie d'aller s'endormir sur les bords de l'eau, en essayant d'attraper du poisson, sont-ils rayonnants de bonheur.

Nous croyons cependant devoir engager ces braves gens à mettre une légère digue à leur délirante allégresse : car, s'il faut en croire certains bruits qui circulent, le cabinet, en avançant l'époque ordinaire de la réouverture de la pêche, aurait eu exclusivement en vue ses petits intérêts personnels.

Gouverner c'est prévoir, dit un vieillage diplomatique et parlementaire. Or M. Bernaert et ses perpétuels acolytes, prévoyant avec raison que ce ne sera pas sans difficultés qu'ils parviendront à amorcer leurs portefeuilles, lors du grand concours de pêche du 12 juin, auraient décidé, paraît-il, de se livrer, quelques jours à l'avance, le long de nos rivières, à de salutaires exercices préparatoires.

Comme on le comprendra aisément, en gens qui se respectent, les membres du cabinet n'ont pas voulu donner l'exemple de la violation de notre législation aquatique. Pour pouvoir se livrer sans contravention et sans procès-verbal aux répétitions reconnues indispensables, ils ont donc fait signer par le Roi un arrêté avançant de quelques jours l'ouverture de la pêche.

D'après ce que nous affirme un familier du ministère, les répétitions auxquelles nos excellences se livrent en ce moment seraient loin d'amener des résultats satisfaisants.

Cela ne mord pas d'un tout. Du train dont l'affaire marche, il est même à craindre que mardi prochain, à la chute du jour, ces augustes pêcheurs à portefeuilles devront piteusement remiser leurs engins, sans être parvenus à leur but.

D'un autre côté, on nous assure que certains ministres sujets à réélection se seraient aussi amusés, toujours en guise de répétition, à tendre la ligne à leur mandat parlementaire.

MM. Bernaert et Vandepereboom, candidats à vie de Thielt et de Courtrai, auraient réussi, paraît-il, à s'emparer de leur proie, au premier jet ; mais en revanche les nobles MM. de Moreau (d'Andoye) et de Caraman (Chimay), qui ont été autrefois élus par les arrondissements wallons de Namur et de Philippeville, auraient eu le chagrin de constater que leur mandat de député ne mordait pas plus à l'hameçon que leur portefeuille ministériel.

Cela démontre-t-il la supériorité des lignes à pêche employées par MM. Bernaert et Vandepereboom ? Ou bien est-ce la preuve que le poisson wallon n'est généralement pas aussi facile à gober que le poisson flamand ?

Nous l'ignorons absolument, mais ce qui est certain, c'est que les nobles sires de Moreau (d'Andoye) et de Caraman (Chimay) sont au paroxysme de l'inquiétude.

Franchement on le serait à moins. Enfin à la garde de Dieu, et au petit bonheur.

RACAGNAC.

Voix d'en haut.

Le R. P. Boom priait !

De ses lèvres angéliques sortaient, nuit et jour, les plus pressantes invocations à la divinité et à tout le tremblement de là-haut.

Sachant combien l'on préfère au Paradis les oraisons verbales aux prières mentales, le séraphique ministre des chemins de fer se faisait un devoir de prier toujours à haute et intelligible voix.

Les gens de son entourage pouvaient donc clairement distinguer les supplications ardentes qu'il adressait, de l'aurore au crépuscule et du crépuscule à l'aurore, tant à la très Sainte-Trinité, qu'à la non moins Sainte-Vierge Marie et à tous les saints généralement quelconques.

Parfois au moment où tout reposait, une voix formidable venait troubler le sommeil des habitants de la rue de la Loi, et l'on entendait retentir dans la nuit cette invocation désespérée : *Faites, oh ! mon Dieu, que les élections du 12 Juin soient favorables à la sainte cause et que je conserve mon portefeuille.*

C'était le R. P. Boom qui priait dans son oratoire.

On comprend sans peine que des

pieux exercices oraux de l'espèce, si fréquemment renouvelés, devaient amener nécessairement à la longue une extinction de voix.

Ce fut hélas! ce qui arriva au séraphique Benjamin du cabinet, lequel est devenu complètement aphone depuis deux ou trois jours.

Vous dépeindre son désespoir du premier moment, me serait tout-à-fait impossible.

Afin de ne pas prolonger outre-mesure vos charitables angoisses, laissez-moi vous dire immédiatement que Dieu, qui sait protéger ses créatures, a eu pitié de son fidèle serviteur Boom, et que tout fait prévoir que celui-ci retrouvera bientôt sa voix.

Avant hier soir en effet l'angélique ministre des chemins de fer se lamentait, la face contre terre, dans son oratoire, en pensant qu'il ne pourrait plus désormais faire retentir les échos d'alentour des louanges du Seigneur, lorsque tout-à-coup de vives lueurs brillèrent au dessus de lui et il entendit le chœur des Anges qui chantaient dans les cieux :

« Pour recouvrer la voix perdue, il n'y a rien de tel que les Pastilles Gérandel (1 fr. 50 la boîte. — Port et droit en sus. — Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies) Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Puis le silence se fit, les lueurs disparurent et le R. P. Boom se précipita vers la pharmacie du coin pour y faire l'emptette des merveilleuses pastilles (1 fr. 50 la boîte. — Port, etc, etc.), qui doivent lui rendre la voix et le bonheur.

Loué soit Jésus-Christ.
(N° 794, 845, 261, 408, 632^{bis}).

ZUTALORS

De ci, de là.

Derniers remerciements. — Nous remercions de tout cœur notre sympathique et vaillante consœur *La Justice* des bonnes paroles qu'elle a bien voulu nous adresser à l'occasion de la publication de notre 500^{me} Numéro.

Nous la félicitons sincèrement, à notre tour, de ses courageux efforts pour faire prévaloir les idées progressistes et nous lui souhaitons, nous aussi, bonne continuation.

Vlà ce qu' c'est. — On écrit de Maestricht aux journaux à faits divers :

« La police a été informée qu'un vol d'une chaîne en or massif, d'environ deux mètres, avec une croix et un médaillon de grande valeur, ornant l'image de la Sainte-Vierge, a été perpétré pendant l'avant-dernière nuit, en l'église de Hesch, près d'Os. »

Ce vol est déplorable sans doute, mais je vous demande aussi quelle idée d'aller affubler d'une chaîne en or massif de 2 mètres, l'image d'une femme qui a toujours vécu dans la plus grande pauvreté sur la terre, et qui, en fait de chaîne, n'a jamais porté que celle qui l'attachait matrimonialement au bienheureux St-Joseph.

Et encore, s'il faut en croire certaine légende biblique concernant le St-Esprit, la Sainte-Vierge (!) ne s'est pas fait faute de se débarrasser de cette chaîne à l'occasion.

Enfin, que voulez-vous, les décrets de la Providence sont impénétrables!

C'est à boire etc. — Sous ce titre palpitant « *la cruche du Komprinz*, » la presse sérieuse nous fait part en ces termes d'un grand événement historique qui vient de s'accomplir à Berlin :

« Le prince a offert l'aut. e jour à ses officiers, au nombre de deux cents environ, une « *soirée de bière*, » dans la brasserie de Lowenbrau.

« Le brasseur, en vue de cette solennité, avait fait faire une cruche spéciale portant le portrait du Komprinz, avec une date, mais le prince impérial a voulu boire dans un cruchon ordinaire, et il l'a vidé trois fois coup sur coup.

« Quand il a quitté la brasserie, tous ses invités ont voulu boire dans ce même cruchon; puis l'un des officiers l'a emporté comme souvenir.

« La foule qui attendait le Komprinz à la sortie de la brasserie lui a fait une chaleureuse ovation. »

Il est de fait qu'un prince qui vient de vider *trois fois, coup sur coup*, un cruchon de bière, méritait bien d'être acclamé à sa sortie.

On a déjà porté des altesses en triomphe pour moins

L'exploit bacchique que le Komprinz vient d'accomplir à la brasserie de Lowenbrau, fait certes le plus grand honneur à la force de résistance de son gosier.

Aussi nous nous faisons un devoir de lui adresser ici nos félicitations les plus distinguées.

Ingénieux et surtout fort salubre. — S'il faut en croire le correspondant de la *Patrie*, ce serait avec l'intention d'y loger les services du gouvernement du Congo, que le Roi aurait été inspecter l'autre jour les locaux de l'ancien palais de justice de Bruxelles.

Loger à Bruxelles, en Brabant, les bureaux gouvernementaux d'un état qui se trouve au fin fond de l'Afrique!

Quel merveilleux arrangement! Il n'y a rien de tel tout de même que la civilisation pour rapprocher les distances!

Il faut croire cependant que les hauts fonctionnaires attachés à ce service ont à leur disposition de fameuses bonnes langues-vues.

Et puis, vous savez, avec cet ingénieux système, pas de danger que ces Messieurs attrapent les mauvaises fièvres.

Et les appointements suivent quand même leur cours le plus régulier.

Il n'y a pas à dire, tout cela c'est fameux.

De plus fort en plus fort. — Une colossale aerie cueillie samedi dernier dans la correspondance bruxelloise du *Journal de Liège* :

« *C'est à tel point que l'on est parfois à se demander si les radicaux ne sont pas payés par les cléricaux; car partout où ils agissent, ils le font au profit des cléricaux. Ceux-ci n'ont pas d'auxiliaires plus actifs, plus zélés, plus puissants.* »

Comment, le *Journal de Liège* en est encore à se poser des questions semblables? Mais pour être payés, c'est sûr qu'ils le sont!

Les radicaux ayant dans leur programme la suppression immédiate de tous les privilèges accordés au clergé et à la clique orthodoxe par les grands pontifes de la politique de courtoisie, il tombe sous le sens que les cléricaux ont tout intérêt à les soutenir de leurs deniers.

Je puis même dire en confiance au *Journal de Liège* que les neuf dixièmes des caisses diocésaines, éternes pontificales, etc., etc., sont distribués tous les ans par le haut clergé aux journaux radicaux.

Rien que depuis la nouvelle année, nous avons reçu pour notre part de Sa Sainteté Léon XIII des subsides extraordinaires, s'élevant au total à la somme de 3,890,641 fr. et 53 centimes.

Dame! les gens malins prennent leur bien où ils le trouvent.

Avis important. — Selon nos bonnes traditions, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour être informés, le jour même, du résultat des élections législatives.

A cette fin, la Rédaction du *Rasoir* au grand complet, se rendra en corps, Mardi prochain, à six heures précises de relevée, sur la place de l'Université, pour y prendre connaissance de tous les télégrammes qui seront affichés à l'extérieur de la salle académique.

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de tous les sacrifices que nous faisons dans le but de leur être agréable.

Gare la bombe. — On a fait faire cette semaine, sur la plaine des manœuvres de Bressoux, des *exercices d'escadrons* aux gendarmes à cheval de toutes les brigades de l'arrondissement de Liège.

Quel est donc ce mystère? Est-ce que par hasard nos *maîtres* se disposeraient à faire sabrer par la gendarmerie, tous ceux qui éprouveraient le besoin de crier: *A bas la calotte*, le soir du 12 juin.

Quoi qu'il en soit, attention et gare à nos peaux.

Frenons garde à nous. — Un officier de police, assisté d'un expert en poissons, a saisi, samedi, environ 15,000 écrevisses ar-

rivées à la gare de l'Ouest, à Bruxelles. Les libéraux de la capitale feront bien de prendre garde à eux.

Ces 15,000 écrevisses qui arrivent comme cela en fraude à Bruxelles, à la veille de la grande bataille électorale du 12 juin, prouvent à l'évidence que les cléricaux sont décidés à faire intervenir dans la lutte le ban et l'arrière-ban de leurs intelligentes milices.

Sentinelles, prenez donc garde à vous!

Une compensation. — On sait qu'à la veille des élections, les cléricaux se sont toujours apitoyés sur la modicité des traitements alloués aux facteurs des postes, avec promesse formelle d'augmenter d'urgence les dits traitements, si le résultat du scrutin leur était favorable.

Les élections passées, les bons calotins se fichent naturellement des facteurs comme d'une vieille semelle, et ceux-ci restent gros-jean comme devant.

Ce truc fonctionnait depuis 58 ans avec une régularité qui commençait à tourner à la monotonie.

Le R. P. Boom a compris que cette situation ne pouvait durer plus longtemps.

Ne voulant pas être accusé, à sa descente du pouvoir, de n'avoir rien fait pour les facteurs des postes, il vient généreusement d'augmenter... leur équipement... d'un revolver.

L'enthousiasme des facteurs est indescriptible.

Ils sont trop verts, etc. — Il me souvient que lorsqu'au mois d'octobre dernier, M. Lejeune fut nommé ministre de la Justice, les journaux cléricaux saluèrent en lui la future tête de liste indépendante que l'on devait présenter aux électeurs bruxellois, au mois de juin suivant.

La liste des candidats cléricaux-indépendants vient d'être définitivement arrêtée à Bruxelles et, à notre grande surprise, nous n'y voyons pas figurer le nom de M. Lejeune.

Notre éminent ministre de la Justice connaît sans doute son *Lafontaine* à fond et il se sera peut-être souvenu des raisins du renard.

Décidément M. Lejeune est un homme excessivement prudent.

Un rare topet. — Voici en quels termes gracieux le *Journal de Liège* (125^{me} année d'existence) termine son appréciation sur *Toute la Lyre*, le nouveau volume de Victor Hugo, qui vient de paraître à Paris :

« N'en déplaise à la presse parisienne, *Toute la Lyre* est une œuvre plus que médiocre; elle sent le veillard, j'allais presque dire le gâteux. »

Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent que tout le monde doit se pâmer d'admiration devant tous les vers de Victor Hugo, quels qu'ils soient; mais il nous semble que quand un obscur écrivain se mêle de vouloir critiquer l'immortel génie qui s'appelle Victor Hugo, des termes au moins décents seraient absolument de rigueur.

Le *Journal de Liège* (125^{me} année) traitant Victor Hugo de gâteux, cela fait positivement rêver!!!

Du haut du ciel, sa demeure dernière, le grand poète doit rire aux éclats.

Il est de fait que l'on se désolierait la rate à moins!

Petit joujou. — Il paraît qu'un ingénieur de Varsovie vient d'inventer un canon pouvant lancer 62 projectiles en une minute.

Il me semble que si j'étais grand chancelier, chef d'état-major, comme qui tu dirais de Moltke, ou simplement *«brav'général»* je m'empresserais de faire l'acquisition de ce charmant engin pour l'offrir comme cadeau de St-Nicolas, au spécimen le plus sage de ma progéniture mâle.

Un vrai jouet d'enfant, quoi?

Terrible châtimeur. — Une épouvantable nouvelle nous arrive à l'instant de Rome.

Sa Sainteté Léon XIII vient de lancer un bref d'excommunication majeure contre M. Bernaert, chef de cabinet.

Voici ce qui a donné lieu à cette grave mesure. M. Bernaert, invité dimanche dernier à prendre part au banquet qui a suivi l'inauguration officielle de la section italienne du grand concours de M. de Somzée, s'est oublié au point de porter un toast au brigand couronné de Rome.

« Je bois à l'illustre souverain de l'Italie, s'est écrié l'illustre Onésiphore, en verve d'éloquence. Le roi, en Italie comme en Belgique personnifie la patrie. Nous buvons au devoir dans la plus grande acception du mot. »

De telles paroles d'éloges à l'adressé du

geolier du Saint-Père ne pouvaient rester impunies. Aussi le châtimeur ne s'est pas fait longtemps attendre.

La nouvelle de l'excommunication majeure de M. Bernaert a produit une émotion profonde dans les sphères gouvernementales. Tous les ministres sont littéralement sens dessus dessous.

Quant à M. Bernaert, il se retirera vraisemblablement à la Trappe pour y faire pénitence.

Que Dieu lui fasse miséricorde.
BRICOLEUR.

Charge d'atelier

Je viens de parcourir le règlement d'ordre intérieur d'une des plus importantes fabriques d'armes de la Ville.

Comme toutes les élucubrations de l'espèce, ce règlement contient un tas d'articles interdisant de fumer, chanter, s'enivrer, etc; mais ce qui le distingue des autres documents similaires, c'est un paragraphe ainsi conçu :

« Ne seront pas admises dans la fabrique: toute femme ou jeune fille d'une mise indécente ou ayant des allures provocantes. »

Je serais très reconnaissant à l'auteur de cet ukase d'atelier s'il voulait bien me confier ce qu'il entend exactement par « *mise indécente*. »

Je m'imagine difficilement pour ma part, nos armuriers traversant en toute liberté la rue pour se rendre à la fabrique, dans un costume indécent.

Aussi le paragraphe que je viens de signaler plus haut, m'a-t-il rendu profondément perplexe; je dirais même que j'en suis tout ébahi.

Pour éviter toute confusion, il me semble qu'il serait indispensable de spécifier minutieusement ce qui constitue une tenue indécente. Pourquoi, par exemple, ne pas compléter comme suit le phénoménal article réglementaire dont il s'agit :

« Etant donné le faible du personnel mâle de la fabrique pour le beau sexe, l'entrée sera interdite à toute femme ou fille qui ne sera pas rigoureusement revêtue du costume dont ci dessous la teneur :

Coiffure. — *Sont exclus, sous peine d'expulsion: frisés, capouls et cheveux à la chienne. La coiffure plate avec raie au milieu sera seule tolérée.*

Vêtements. — *Jupe et jaquette de capucin. Coupe très ample afin d'éviter que les formes ne soient pas trop en évidence. Bas en laine noire troués au talon. Savates en liserets. Mouchoir de poche d'incurable noué autour du cou.*

Les femmes ou jeunes filles, dont la beauté pourrait attirer l'attention, devront au préalable, subir un examen corporel devant une commission présidée par le propriétaire de l'établissement.

Cette rédaction aurait au moins le mérite d'éclairer à suffisance de droit notre population armuriers féminine.

Toute femme qui se présenterait à la fabrique, affublée du costume réglementaire, saurait donc qu'elle n'a pas à craindre l'expulsion, à moins cependant qu'il ne lui prendrait fantaisie de jouer avec les moustaches du comptable ou du patron, ce qui constituerait évidemment « *une allure provocante*. »

Blague dans le coin, ce fabricant d'armes qui s'amuse à édicter chez lui des règlements d'ordre intérieur, dignes d'un commissaire des mœurs, doit avoir une bien bonne tête.

Faut de la réglementation sans doute, mais pas trop n'en faut, et l'on ne doit jamais oublier qu' l'exécés nuit dans tout.

PIF-PAF.

Faits-divers

Le Soleil de minuit. — À cette époque de l'année, la Norvège offre ce curieux phénomène d'une suite de journées sans nuit, ou le soleil éclaire durant les vingt-quatre heures du jour les sites les plus pittoresques qui soient au monde. Ce spectacle émouvant et grandiose, qui tient de surnaturel, est actuellement dans toute sa splendeur.

C'est ce moment que l'*Excursion* choisit pour organiser une série de voyages en Suède, en Norvège et au Cap Nord, dont les premiers départs auront lieu le 14 Juin. On visitera les plus belles parties de ces merveilleuses contrées, si peu connues des touristes belges, et les voyageurs pourront à leur gré prolonger leur excursion de 15 à 45 jours.

L'occasion est excellente et nombre de nos compatriotes tiendront à en profiter.

Les prospectus détaillés seront envoyés gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande à M. Parmentier, directeur de l'*Excursion*, 109, boulevard Ans-pach, à Bruxelles.

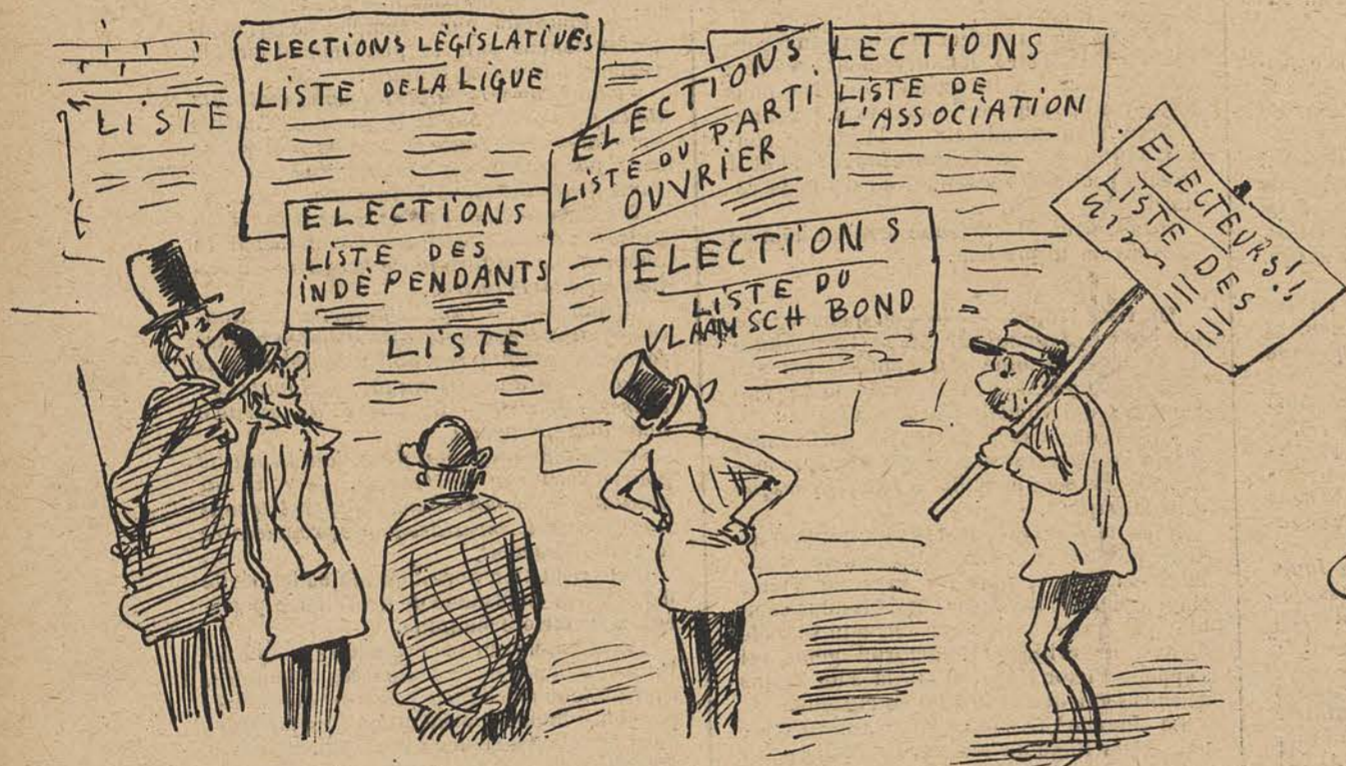
ACTUALITÉS.



La liberté du vote comme l'entendent ces bons cléricaux.



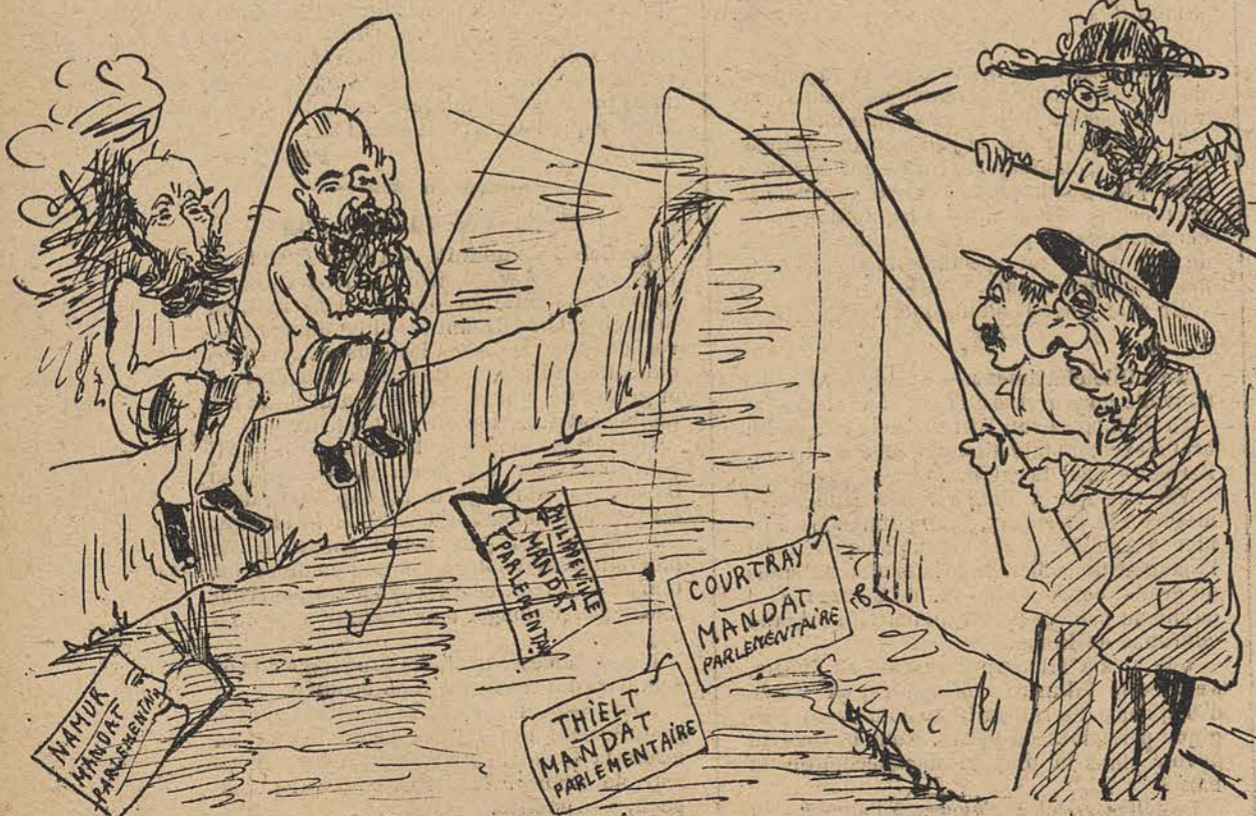
« Tous ceux qui ne voteront pas pour les catholiques iront brûler dans les flammes de l'enfer. »
Et dire qu'il y a encore au 19^{me} siècle, des gens qui croient que c'est arrivé !



Encore un peu chaque *chochétée* de l'agglomération arrivait avec sa petite liste. Heureusement qu'on s'en est tenu là, oh ! mon Dieu !

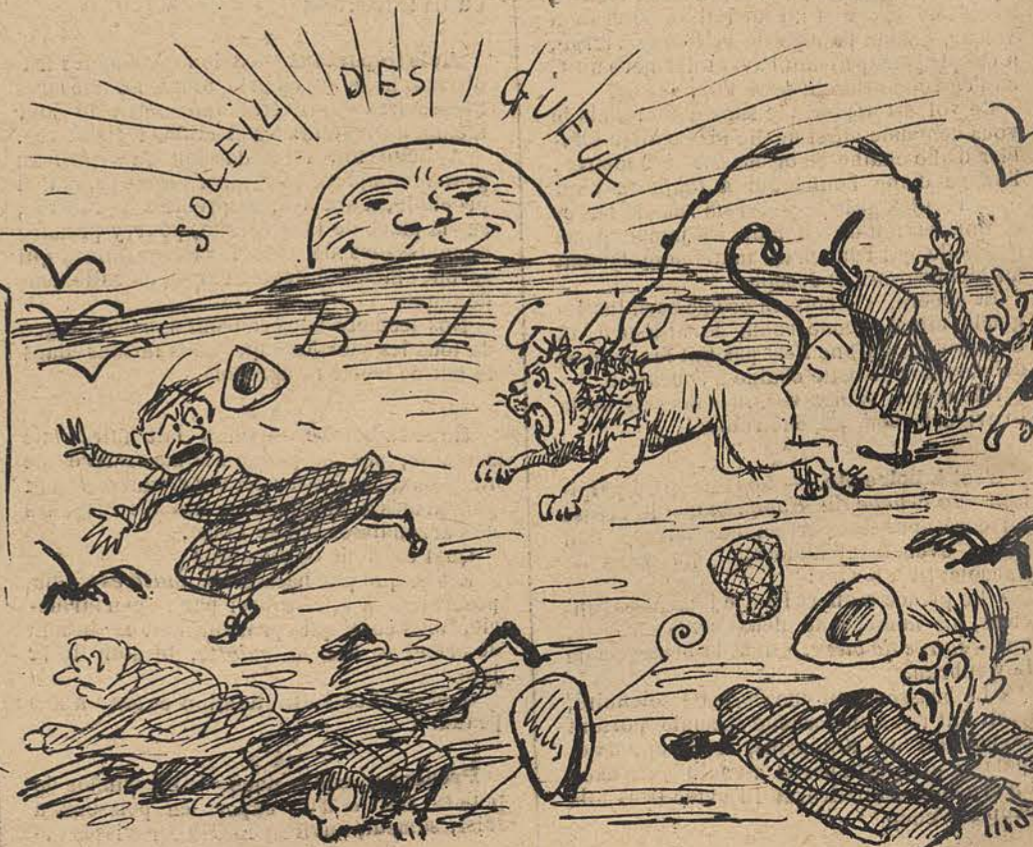
A BRUXELLES. — L'EMBARRAS DU CHOIX.

Des heureux mortels qui se fichent des élections comme de l'an quarante.



UNE PARTIE DE PÊCHE.

« C'est singulier, Sire, ce cher Vandepereboom et moi, nous réussissons à merveille, tandis que ces pauvres de Moreau et de Caraman...
« Oui, je vois ; cela ne mord pas du tout de leur côté. Il faut croire, mon cher Bernaert, que les poissons wallons ne se laissent pas gober aussi facilement que les poissons flamands. »



Allons, Messieurs les électeurs, un bon mouvement, et voici ce que le soleil des gueux éclairera le 12 juin.